

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 10 (1953)

Heft: 3-4

Artikel: Sur un grand livre : Trois Contes de Gustave Flaubert, illustrés par Georges Dessouslavy

Autor: Comtesse, Alfred

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alfred Comtesse / Sur un grand livre: *Trois Contes de Gustave Flaubert*,
illustrés par Georges Dessouslavy¹



l'art suisse est en deuil; l'un de ses meilleurs représentants, Georges Dessouslavy, est décédé subitement d'une crise cardiaque le 21 août 1952 alors qu'il visitait à Yverdon l'exposition rétrospective des œuvres du célèbre sculpteur Bourdelle. Prématurément disparu dans toute la force de son talent – il avait à peine cinquante-quatre ans – l'artiste laisse derrière lui une série de toiles de grande classe et la décoration des deux gares principales de son canton d'origine, celles de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds.

Toutefois, alors qu'à Neuchâtel ils s'en était tenu à de grandes peintures murales, il avait conçu pour La Chaux-de-Fonds une œuvre tenant davantage compte des formules décoratives modernes, jointes à la technique de la fresque dans toute son acception. C'est dans l'exécution de ce travail qu'il fut atteint d'une grave pneumonie; il devait conserver de cette maladie une faiblesse cardiaque qui obligea les médecins à lui interdire le séjour de sa ville natale, l'altitude et le rude climat du haut Jura mettant son état de santé à une trop lourde épreuve.

Malgré cet avertissement, l'artiste tint à achever là-haut son ouvrage commencé auquel, sans s'écouter davantage, il sacrifia ses forces et ses jours. Car, bien qu'il eût acquis à Coppet une villa où il eût dû résider définitivement, il continua de faire dans la cité montagnarde, au péril de sa vie et contre l'avis de la Faculté, de nombreux et longs stages qui devaient aggraver son état et préparer la crise cardiaque à laquelle il succomba peu après l'inauguration de sa fresque magistrale.

Georges Dessouslavy était un maître du dessin et ce n'est pas sans raison qu'A. Grossenbacher, dans ses magnifiques albums consacrés à nos meilleurs dessinateurs suisses, lui avait voué un vo-

lume particulièrement copieux et intéressant².

La lithographie devait tout naturellement tenter ce virtuose du crayon, qui a laissé, dans ce domaine, une œuvre très importante.

De là à l'illustration du livre, il n'y avait qu'un pas qui devait tout naturellement être franchi. C'est ainsi que le maître chaud-fonnier enrichit de planches fort bien venues quelques volumes, parmi lesquels *César Capéran*, de Louis Codet³.

Dessouslavy souhaitait toutefois d'exécuter la décoration d'un ouvrage mieux à sa mesure. Ce fut donc avec joie qu'il accueillit la proposition de l'éditeur André Gonin de consacrer son talent à l'illustration des *Trois Contes* de Gustave Flaubert, le style et l'imagination du prestigieux écrivain semblant lui promettre toute latitude pour donner libre cours à sa fantaisie de lithographe; il rêvait, en effet, de planches vigoureuses dans lesquelles les blancs et les noirs s'affronteraient et se heurteraient afin d'atteindre tous les effets que la gravure sur pierre permet à ceux qui, comme c'était le cas pour le maître jurassien, savent tirer le maximum de cette technique génèreuse.

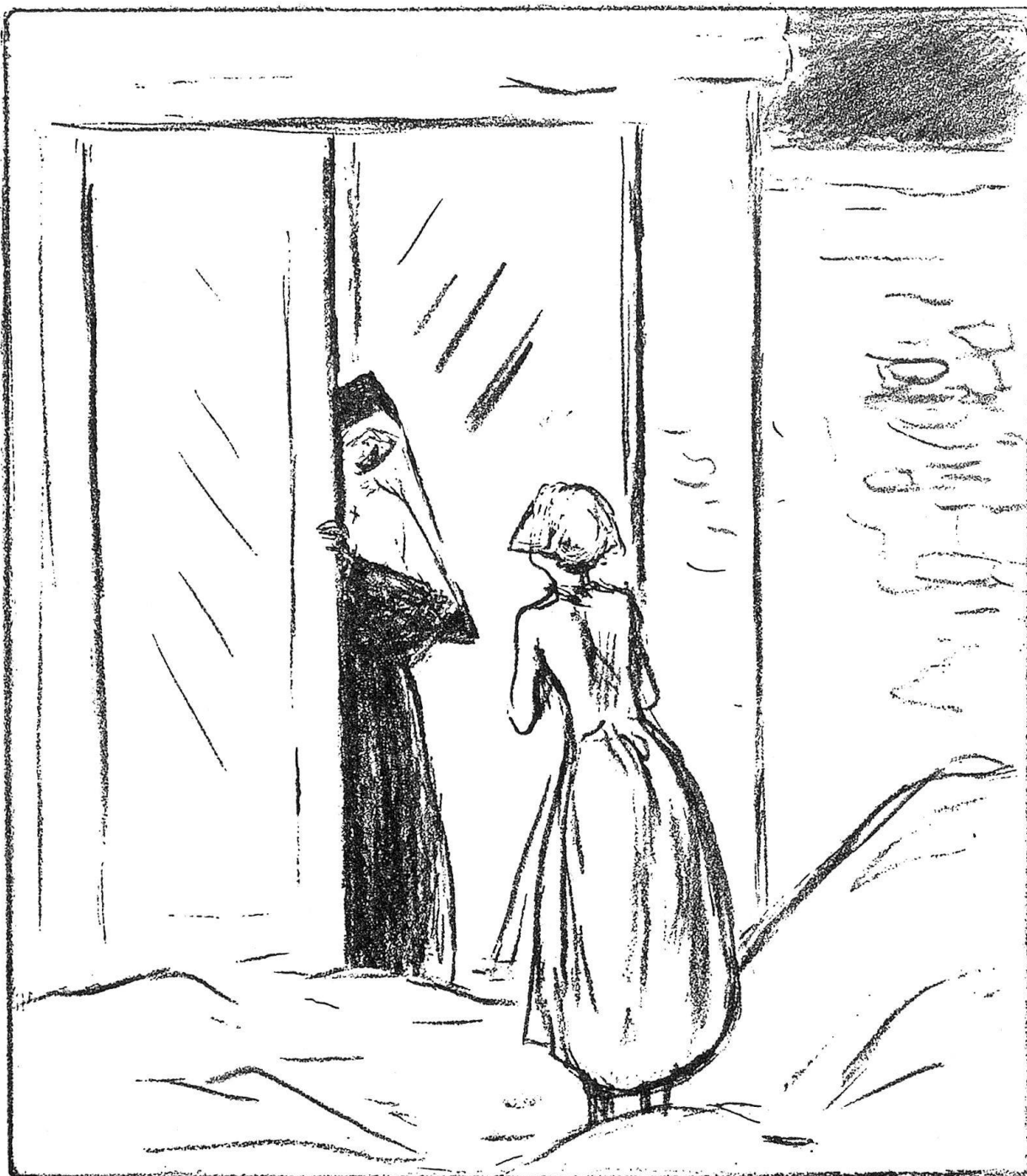
Parti tout d'abord sur cette piste avec une véritable passion, l'homme de goût, qui dominait chez l'artiste, ne tarda pas à se rendre compte que le livre est une chose belle, digne et délicate qu'il ne convenait pas de rudoyer. Il comprit ainsi d'emblée que l'illustrateur doit souligner et mettre en valeur le texte de l'écrivain sans chercher à prendre le pas sur lui, sans vouloir éblouir le lecteur par une prédominance dont le mauvais aloi blesserait les vrais bibliophiles. Voici d'ailleurs comment il nous exposait ses conceptions dans une lettre qu'il nous adressait le 20 février 1951 :

«Parti comme lithographe qui aime la lithographie pour les admirables ressources de ce métier, ressources qui vont du noir au blanc, dont les gris sont d'une qualité incomparable, aussi pour la finesse et le velouté de la

¹ *Trois Contes*, de Gustave Flaubert. Lithographies originales de Georges Dessouslavy. Editions André Gonin s.l. n.d. (Lausanne 1950). Petit in-folio en feuilles sous couverture rempliée et double emboîtement de l'éditeur. Tirage limité à 110 + XX exemplaires numérotés, dont 11 avec suite sur chine des 73 lithographies et 1 exemplaire unique illustré à la main, tous signés par l'artiste et l'éditeur.

² *Schweizer Graphik*, herausgegeben von A. Grossenbacher in Zürich. Mappe 6. 18 Zeichnungen von Georges Dessouslavy. La Chaux-de-Fonds, o.J. Album in-folio sous couverture rempliée.

³ Louis Codet: *César Capéran*, Lausanne. Guilde du Livre s.d. (1945). Illustrations lithographiques originales de G. H. Dessouslavy. In-8 tiré à 2000 + XXX exemplaires numérotés, dans la reliure pleine soie rouge de l'éditeur.



quand une réflexion lui vint : « La cour n'était pas fermée ! si des voleurs s'introduisaient ? » Et elle descendit.

Le lendemain, dès l'aube, elle se présenta chez le docteur. Il était rentré, et reparti à la



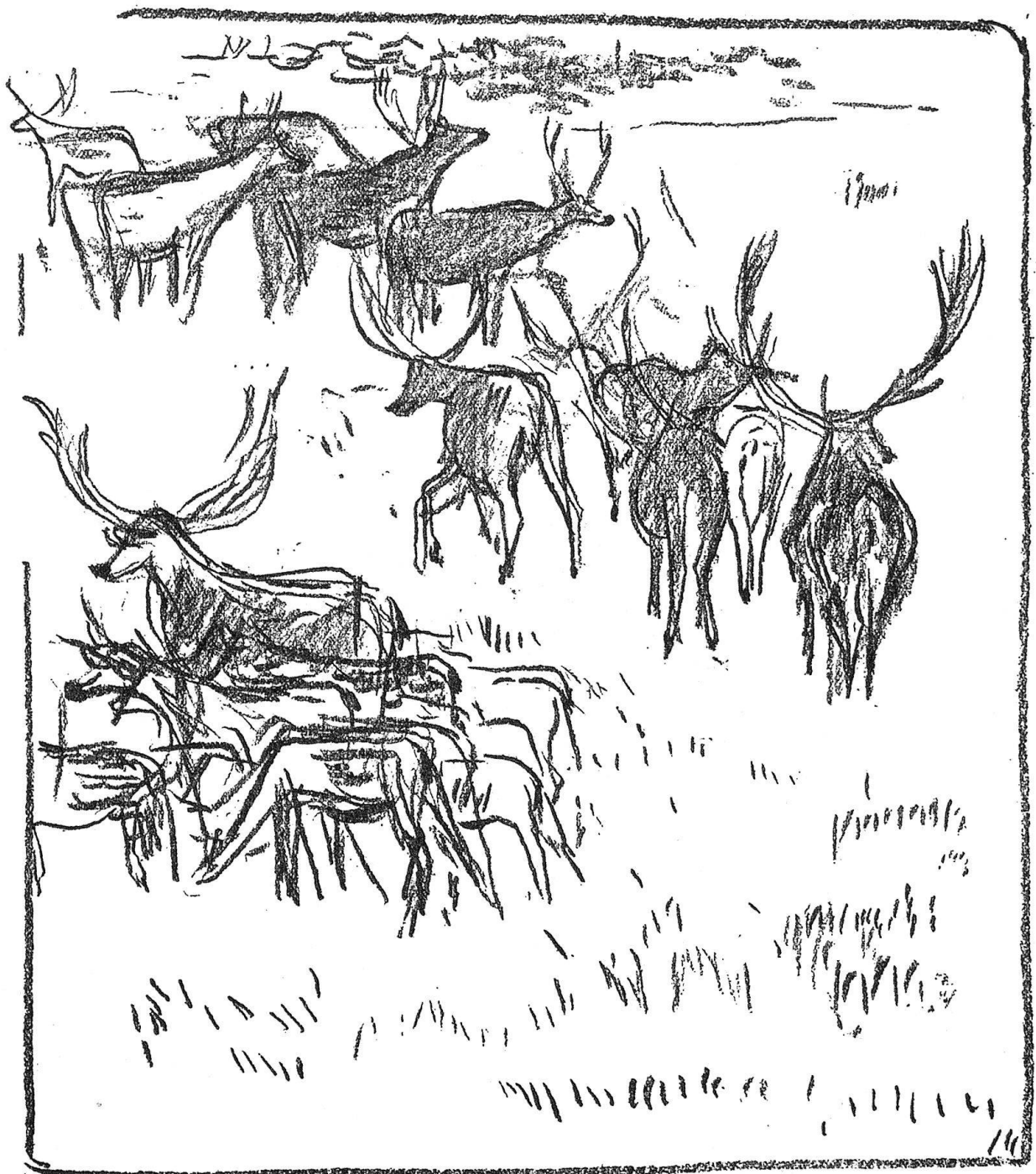
quand une réflexion lui vint : « La cour n'était pas fermée ! si des voleurs s'introduisaient ? » Et elle descendit.

Le lendemain, dès l'aube, elle se présenta chez le docteur. Il était rentré, et reparti à la



descendit de cheval, retroussa ses manches, et se mit à tirer.

Au sifflement de la première flèche, tous les cerfs à la fois tournèrent la tête. Il se fit des enfonçures dans leur masse; des voix plaintives



descendit de cheval, retroussa ses manches, et se mit à tirer.

Au sifflement de la première flèche, tous les cerfs à la fois tournèrent la tête. Il se fit des enfonçures dans leur masse; des voix plaintives



LA citadelle de Machærous se dressait à l'orient de la mer Morte, sur un pic de basalte ayant la forme d'un cône. Quatre vallées profondes l'entouraient, deux vers les flancs, une en face, la quatrième au delà. Des

191

Page de l'édition lithographiée de «Hérodiad»



LA citadelle de Machærous se dressait à l'orient de la mer Morte, sur un pic de basalte ayant la forme d'un cône. Quatre vallées profondes l'entouraient, deux vers les flancs, une en face, la quatrième au delà. Des

191

Même page avec un dessin original

matière et pour les possibilités d'expression illimitées, j'ai, tout au début du travail des *Trois Contes*, œuvré en lithographe, laissant libre cours à mon amour des beaux noirs et blancs. J'ai ensuite réalisé que le livre avait des exigences précises.»

«On choisit naturellement la technique de l'illustration en fonction du livre à décorer et à illustrer. Tel livre doit être réalisé en lithographie, alors que tel autre demande la gravure, etc., etc. C'est comme le dit si justement Foullon *«Le Primat technique»*, et c'est bien ici que commence la grande aventure. Un livre est avant tout le message d'un écrivain, un message comme un tableau, comme une symphonie. Message de l'écrivain qui s'exprime par des mots, que le livre soit écrit ou imprimé; bien imprimé ou mal, le message est là et c'est bien l'essentiel.»

«Comme le livre est réalisé par le typographe, il peut être conçu dans une typographie qui s'accorde avec le contenu ou qui ne s'accorde pas, le style des caractères peut créer une ambiance parallèle ou contradictoire.»

«Le livre est le support qui permet à l'écrivain de communiquer sa pensée à son semblable. Papier et typographie sont les éléments de cette exposition.»

«Avec toujours le désir de pousser l'harmonie du livre plus loin dans le sens de l'accord absolu, on trouva des lettrines, figurines, vignettes ou autres éléments favorisant la lecture par cette ambiance créée. On arrive ainsi à l'intrusion d'un troisième personnage qui illustre la pensée de l'écrivain et aide à suivre l'ouvrage qui est son message. Problème complexe et qui pose immédiatement l'idée d'une hiérarchie nécessaire et à laquelle aucun livre ne peut se soustraire.»

«En allant au bout de ma pensée de lithographe amoureux des beaux noirs et des beaux blancs, je n'obéis plus à l'impératif du livre, de son architecture, il faut donc reconsidérer la technique et la soumettre aux principes reconnus.»

«Dans les recherches pour les *«Trois Contes»* j'ai tenu avant tout à ne pas dépasser la place qui m'était autorisée, à ne pas m'installer avant *«Monsieur Flaubert»*, mais bien à le suivre le plus humblement possible et avec le plus de vérité, soumettant ainsi la technique à cette somme qui est les *«Trois Contes»*, obéissant à son architecture, à son climat. Il ne pouvait donc plus être question d'aborder le livre avec une technique en poche et connue, pour avoir réalisé de bonnes lithographies indépendantes, mais bien de soumettre cette technique au rythme du récit; lui laissant le rôle du premier plan, permettant une lecture que rien ne trouble, mais au contraire, que tout favorise, laissant l'écrivain en première place et restant bon accompagnateur.»

«Il ne pouvait désormais plus être question des beaux noirs et blancs si lithographiques, plus être question de toutes les recettes de métier qui font d'une lithographie

originale une chose précieuse et riche, mais bien d'équilibrer au plus près une page de texte en poids par une autre page lithographiée et que ces deux pages jouent à poids d'or, créant ainsi le sentiment de sécurité chez le lecteur. Il fallait dès lors fuir les pages noires qui équilibrent si mal les pages blanches, si belles, que le typographe crée, les pages noires qui sont comme des affiches, trop intenses pour l'intimité d'un livre; il fallait dès lors — et c'est ce que j'ai trouvé en travaillant les *Trois Contes* — suggérer et non décrire, suggérer une page noire et non la décrire, comme suggérer une page blanche. Il faut arriver, et j'en suis certain, par des mouvements de formes, lignes, valeurs, à donner un équivalent équilibré du texte, et c'est ce que j'ai tenté dans l'édition lithographiée des *Trois Contes*.»

«C'est ce qui en fait la valeur, que cet équilibre, et il ne s'agit pas de redire ce qui a été dit de manière sublime; non, ce n'est pas cela, mais de ne pas tenter l'anarchie au nom de la nouveauté. Les lois précises de la Bibliophilie, trop méconnues, ne sont pas un corset trop rigide, mais seulement des lois et supports sur lesquels la fantaisie peut broder.»

«J'ai bien envie, si une fois dans ma vie j'en ai le loisir, de rédiger mes pensées sur ce sujet; je suis tellement convaincu de certaines choses.»

Le décès prématuré de l'artiste ne lui a pas permis de nous présenter cette étude dans laquelle il eût développé, sous une forme sans doute plus châtiée, les principes qu'il nous exposait d'un seul jet, au courant de la plume, dans la franchise de son enthousiasme dont nos lecteurs apprécieront avec nous la spontanéité et l'intime conviction. A défaut de ce travail, il nous reste l'illustration de ce beau livre où se reflètent, mises en pratique, les directives dont s'inspiraient sa conscience et sa loyauté.

Ces soixante-treize planches s'apparentent pleinement, par leur source profonde, à celles que Pierre Bonnard avait créées jadis pour son immortelle interprétation de *Daphnis et Chloé*. Ceux qui ont vu, hélas, ce que ce même illustrateur a essayé de réaliser plus tard pour le *Crépuscule des Nymphes*, à un âge où la sénilité portait lourdement atteinte à l'élégance de son métier et à la délicatesse de son talent, ceux-là comprendront mieux que quiconque ce que Dessouslavy a su éviter dans son instinctive finesse.

Mais revenons à ce dernier. L'œuvre achevée, il appartenait à l'éditeur de présenter ce livre magnifique dont la typographie en Garamond de l'imprimerie Albert Kundig à Genève s'harmonisait admirablement avec les planches lithographiques.

Tirés sur vélin pur fil du Marais de format in-4°, les trois contes : *Un cœur simple*, *la Légende de Saint-Julien l'Hospitalier* et *Hérodias* furent imprimés chacun avec une encre de nuance différente, de façon à caractériser chacun d'eux sans nuire pour autant à l'unité de l'ensemble. C'est ainsi que résulta de cette triple collaboration un très grand livre qui mérite de compter parmi les chefs-d'œuvre de la bibliophilie contemporaine.

Les 130 exemplaires lithographiés une fois sortis de presse, Georges Dessouslavy, avec l'assentiment d'André Gonin, nous proposa de reprendre le texte imprimé et d'y remplacer les lithographies par autant de dessins originaux exécutés directement sur la composition typographique. Inutile de dire ici l'empressement et la gratitude avec lesquels nous acceptâmes cette suggestion.

Faisant allusion à l'œuvre achevée et à celle qu'il envisageait, il nous écrivait :

« Je ne vois pas encore ce livre avec le détachement qui est nécessaire ; il faudra le reprendre d'ici quelques mois, mais ce que vous m'en dites me permettra de passer cette période de refus avec plus de confiance. »

« Je sais que j'ai mis à cet ouvrage tout mon plaisir et toute ma conscience. »

« Il a été difficile de réserver le moment de l'exécution, afin qu'il soit le moment le plus heureux de ce travail, non une copie, mais bien la création totale. J'ai eu la chance de travailler dans l'enthousiasme jusqu'à la fin, sans lassitude aucune. »

« J'ai travaillé à votre exemplaire unique – momentanément suspendu – pour achever les fresques de la gare de La Chaux-de-Fonds. D'ici une quinzaine ce travail occupera tous mes moments ; une fois dedans, il faut suivre pour avoir l'unité. »

« Comme André Gonin vous l'aura dit, ce livre ne ressemblera pas à l'édition lithographique. Il ne sera pas un recueil des lithographies ou illustrations non utilisées dans l'édition, mais un livre que je compose après l'expérience de l'édition, qui ira dans un autre sens. »

Et, en confirmation de ce dernier point, il précisait un autre jour :

« Ce que j'ai tenté dans l'édition lithographiée des Trois Contes, je l'ai poussé plus avant dans le livre que j'ai dessiné pour vous. »

Afin que nos lecteurs puissent se rendre compte par eux-mêmes de ce qui différencie ces deux versions, nous reproduisons ici une page de chacun des *Trois Contes* dans leur édition lithographiée, en mettant en regard la même page de l'exemplaire illustré à la main. Cette confrontation permettra de se rendre compte que le sujet, comme aussi la technique et la manière, sont absolument différents.

Nous sommes donc l'heureux possesseur de ces deux ouvrages parallèles et c'est toujours avec un nouveau plaisir que nous les faisons voir aux bibliophiles qui viennent nous rendre visite.

La première impression de quelques esprits superficiels leur fait regretter qu'un artiste aussi doué se soit servi de la lithographie sans en tirer tous les effets que ce métier permet d'obtenir.

Les vrais amateurs d'art, plus compréhensifs, découvrent spontanément les intentions de l'illustrateur, réalisant qu'une pareille simplicité dans la composition d'un tel maître ne peut être que voulue et qu'elle doit répondre à une recherche dont ils ne tardent pas à découvrir et à comprendre le sens profond.

Dernièrement, un grand artiste étranger, auquel nous présentions ces volumes, nous demandait, dans son admiration profonde et sincère, de le mettre en relation directe avec l'auteur de cette œuvre qui l'enthousiasmait. Comme nous lui disions que la rencontre souhaitée se heurtait au décès prématuré du grand lithographe : « J'en suis navré, nous dit-il, mais je vous suis néanmoins infiniment reconnaissant de m'avoir appris à le connaître par ce que vous venez de me faire voir. » Nous dédions cet éloge éloquent et si pleinement mérité aux mânes de Georges Dessouslavy.

L'automne dernier, notre président, après avoir vu ces deux livres, nous a demandé de les présenter aux lecteurs de la *Stultifera navis*. Comme nous n'avons rien à refuser à notre cher et vieil ami le Dr Stickelberger, nous avons essayé d'exprimer en quelques pages tout ce que ces ouvrages représentent pour nous et pour la bibliophilie contemporaine. Notre seule crainte est de n'avoir pu atteindre à la hauteur de la tâche qui nous a été ici assignée.